

Sihem Bensedrine
LA JOURNALISTE INCRIMINÉE



Le 26 juin 2001, Sihem Bensedrine, rédactrice en chef du webzine *Kalima* (Parole), censuré en Tunisie, est arrêtée à sa descente d'avion à Tunis. Elle est incarcérée à la prison pour femmes de la Manouba, une semaine après avoir accordé une entrevue télévisée sur une chaîne arabe de Londres. Elle y avait dénoncé l'usage de la torture dans les prisons tunisiennes. Sihem Bensedrine avait relaté l'histoire d'Abderrahman Jhinaoui, torturé et mort en prison, photos à l'appui (voir article ci-contre). Cette militante pour les droits humains est accusée pour « diffamation » et « atteinte à l'institution judiciaire ». En liberté provisoire depuis août 2001, elle attend toujours son procès.

Le récit de cette mort tragique avait été mis en ligne sur Internet, dans *Kalima*. Ce webzine a été lancé en décembre 2000, après de vaines demandes de la licence obligatoire pour diffuser un journal en Tunisie. L'État tunisien censure toute critique du régime du président Zine El-Abidine Ben Ali. Les articles doivent être soumis au ministère de l'Intérieur pour autorisation préalable.

Amnistie Internationale rapportait, en 2002, la détention de 1 000 prisonniers politiques en Tunisie, certains incarcérés depuis dix ans. La répression à l'égard des journalistes s'exerce par des arrestations, des menaces sur leurs familles, des saisies.

Le récit d'Abderrahman Jhinaoui est publié en collaboration avec Reporters sans frontières (RSF). Il fait partie des nombreux articles censurés par le pouvoir tunisien. RSF est un organisme voué à la défense de la liberté d'information et à la protection des journalistes. Il a classé la Tunisie parmi les pays où la liberté de la presse et la sécurité des journalistes sont les plus menacées.

Kalima: www.kalimatunisie.com
Reporter sans frontières: ww.rsf.org

DÉNONCER

LA TORTURE ET LA MORT

En Tunisie, le récit de ce tragique fait divers a valu la prison à son auteure.

PAR SIHEM BENSEDRINE

Pour Zahia Jhinaoui, cette année était maudite. La première semaine du premier mois de l'année, elle voit son foyer brisé et ses neuf enfants emprisonnés, le même jour. Ils sont accusés de vol et iront garnir les prisons de Tunisie, du Nord au Sud: quatre à la Prison du 9 avril, à Tunis, deux à la sinistre prison de Hwareb, à Kairouan, un à Bizerte et un à Borj El Amri.

Quant à sa fille Selma, elle purgera à la prison des femmes de la Manouba une peine de six mois pour « diffamation de magistrat », parce qu'elle avait osé protester par écrit auprès du procureur de la République de cette injustice. Zahia a plus de 60 ans, elle est handicapée motrice avec de maigres ressources et ne sait comment se partager pour visiter ses enfants. À la mi-février, elle rend visite à son benjamin, Abderrahman Jhinaoui, qui n'avait pas encore 25 ans.

Elle le découvre dans un état lamentable, incapable de tenir sur ses jambes. Il a perdu la vue. Il poursuit une grève de la faim depuis son arrestation, le 12 janvier, pour protester de son innocence et contre les tortures qu'il a subies. Sa mère saisit le procureur de la République de Nabeul, qui la refoule de son bureau. Elle écrit au ministre de la Justice pour demander des soins pour son fils et le regroupement des frères pour qu'elle parvienne à les visiter. Pas de réponse.

Dès son arrestation à la brigade criminelle du Gorgani, à Tunis, Abderrahman est sauvagement torturé, sept jours d'affilée, par de sinistres tortionnaires: Taha Ezzine, Maher Oueslati et un certain Imed. La grève de la faim qu'il a entamée dès le jour de son arrestation les irrite et ils redoublent d'acharnement contre lui. Tous les jours, ils le suspendaient par les mains et le frappaient à l'aide de fils

L'enfer des prisons tunisiennes

À gauche, Abderrahman Jhinaoui, à 23 ans. À droite, sa dépouille, le jour de ses obsèques, un an plus tard. Il est mort dans une prison tunisienne après une grève de la faim de trois mois. Sa famille accuse ses geôliers de l'avoir torturé. En janvier 2001, lui et ses sept frères avaient été accusés de vol et jetés en prison. Il avait entamé sa grève de la faim pour clamer son innocence et protester contre la torture.

